ner qu'un académicien qui écrit sur les médailles romaines, connoisse si peu les auteurs de cette nation, qu'il les cite presque toujours à contresens, & qu'il ignore les passages qui regardent directement les objets qu'il traite. Tel est néanmoins l'effet très-naturel du mépris des anciens, du peu de tems qu'on met à les lire & à les comprendre, du peu de connoissance qu'on a de leur langue, du peu de goût qu'on se sent à en approfondir les ressources & les richesses, & du peu de talent à en saisir le véritable sens. A cela ajoutez cette malheureuse universalité dont nous nous piquons, quoique nous soions bien moins propres à y aspirer que tous ceux qui nous ont précédés dans la carrière des sciences; universalité qui n'est dans le fond qu'une illusion pédantesque, propre à faire des dupes & à tromper ceux même qui s'en parent; qu'une superficie mince & légère, qui s'ouvre & se dément à la moindre impulsion de la critique & de la vérité.

Le savant critique finit par cet épiphonème, digne de toute considération. “ Je finis en
 „ souhaitant pour l'honneur de notre siècle,
 „ que tous les écrivains à prétentions, &
 „ sur-tout ceux, qui ont l'honneur d'appar-
 „ tenir à des académies, ou à des sociétés
 „ littéraires, ne publient aucun ouvrage,
 „ dont au moins la majeure partie ne puisse
 „ tourner au progrès des sciences, à l'éclair-
 „ cissement de la vérité, à l'utilité du public,
 „ & à la gloire du corps respectable dont ils
 „ sont les membres „